

Le Bureau des détectives de Montréal sous l'influence de Silas Carpenter

Laurent Busseau

Volume 23, numéro 3, 2017

Histoires de familles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Busseau, L. (2017). Le Bureau des détectives de Montréal sous l'influence de Silas Carpenter. *Histoire Québec*, 23(3), 29–31.

Le Bureau des détectives de Montréal sous l'influence de Silas Carpenter

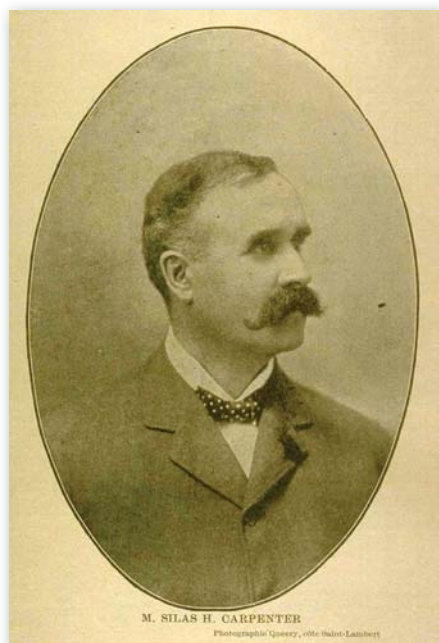
par Laurent Busseau, historien sans Frontière

Historien consultant sous le label Historien sans Frontière, Laurent Busseau possède une maîtrise en histoire et un certificat en journalisme (Université de Montréal). Il est conférencier auprès des Belles Soirées de l'Université de Montréal et présente Histoire des Cantons-de-l'Est et Histoire du lac Champlain à l'UTA de l'Université de Sherbrooke. Il a publié récemment en collaboration avec la Société d'histoire de Missisquoi (Stanbridge East) aux Éditions Histoire Québec, un livre historique sur les invasions irlandaises féniennes entre 1866 et 1870 au Québec. Passionné par la culture amérindienne, il présente l'histoire iroquoise en conférence sous l'angle diplomatique et anecdotique.

À l'aube du xx^e siècle, le Bureau des détectives du service de police de Montréal doit s'adapter à l'évolution technologique des communications, des moyens de transport et surtout à une internationalisation de groupes violents criminels, comme certains groupes anarchistes ou criminels tel la *Mano Nera* italienne, qui passent les frontières maritimes nord-américaines par Montréal. C'est sous la direction du Chef-Détective Silas Huntington Carpenter (1896-1912) que ce bureau d'enquête connaît des transformations innovatrices.

La criminalité à Montréal dès 1890 : une ville aux trafics en tout genre

Plaque tournante de la nouvelle économie industrielle du Canada, avec son développement ferroviaire, la Cité de Montréal connaît dès 1890 une hausse de la prostitution



Portrait de Silas Huntington Carpenter, Chef-Détective du Bureau des détectives en 1905. (Source : « Silas Carpenter, un des hommes les plus en vue de Montréal », dans *Album Universel*, Montréal, 1905. p. 797. Collection des livres rares de Pointe-à-Callière)

avec la naissance du *Red Light*¹. L'arrivée d'une immigration européenne issue de différentes cultures religieuses et sociales entraîne l'émergence de quartiers ethniques, où une pègre locale se développe autour du vol, du jeu illicite, de la prostitution. Parallèlement, l'arrivée à Montréal de fumeries d'opium² dans le quartier chinois et la consommation de morphine provoquent un réveil des élites sur les nouvelles problématiques criminelles dès la fin du xix^e siècle.

Les premiers détectives de Montréal : un corps policier de « Sûreté » en civil

Avant la Confédération, l'emploi de détective est attaché à la fonction de police en civil, parfois nommé « Service Secret » dans les documents et rapports. Sa fonction est de renseigner les autorités sur les risques d'émeutes et certains actes criminels. Montréal possède un détective nommé par le Conseil de ville dès 1840.

Malgré la création d'une police provinciale du Québec en uniforme le 1^{er} mai 1870 (PPQ), le gouvernement québécois s'appuie sur des détectives rattachés à la « Cité de Montréal » pour les crimes majeurs avant 1899. Au même moment, des services privés d'enquête s'installent à Montréal, comme les agences américaines *Thiel* et *Pinkerton*³. En 1888, un ancien Special Detective du gouvernement canadien, John A. Grose, crée la Canadian Secret Service Agency, pour vendre leurs compétences professionnelles aux autorités provinciales et aux entreprises privées. Il prend Silas Carpenter comme associé en 1892⁴.

Le Bureau des détectives sous Silas Carpenter (1896-1912)

En 1894, le Surintendant de police Hugues demande au Conseil municipal qu'une enquête interne soit faite sur son service à la suite des dysfonctionnements. Un comité d'enquête dirigé par l'échevin Rainville étudie plusieurs rapports et témoignages, principalement sur le Bureau des détectives, composé de huit agents en civil sous les ordres du Chef-Détective Cullen.

En 1895, la conclusion remet sérieusement en question le leadership de Cullen envers le travail de ses hommes. Le comité constate le manque de suivi des dossiers de

cambriolages et l'incohérence des plaintes enregistrées non résolues, qui sont nombreuses.

Les recommandations de Rainville proposent d'apporter un changement radical de ce service, notamment en embauchant un nouveau chef du Bureau, qui soit un professionnel. Après le départ de Cullen, le Conseil et le Surintendant Hugues approchent Silas Huntington Carpenter (1854-1916), patron de l'agence de détectives privés reconnue en Amérique du Nord, la Canadian Secret Service Agency, située rue Saint-Jacques à Montréal⁵.

Ancien détective de la ville de Montréal entre 1885 et 1892, Carpenter est également un détective au service du gouvernement provincial et de la *Dominion Police* pour certaines affaires internationales. Carpenter accepte le poste de Chef-Détective pour Montréal, non sans avoir négocié et obtenu un salaire important de 2000 dollars annuellement, le double de son prédécesseur Cullen. Mais surtout, Carpenter obtient une véritable autonomie pour la gestion de son service, vis-à-vis de la hiérarchie de la police, pour la nomination de ses hommes et la refonte du service au complet.

Dès le 24 décembre 1896, Carpenter entre en fonction et dès janvier 1897, il fait le ménage dans son service, ne gardant à leur fonction que quatre des huit détectives déjà présents. Selon la politique de la Ville pour la répartition linguistique égalitaire, la première équipe se compose des anglophones David Barrett, James O'Keefe, William Sutherland et des francophones, Olivier Campeau⁶, Joseph Charpentier et Alfred Lamouche. Ce dernier, détective depuis 1892, a créé la « Galerie des Criminels », un registre d'information avec photographie des suspects récidivistes connus de la police.

À partir de 1897, Carpenter fait entrer une nouvelle méthode d'enquête avec la création du poste de Sergent-Détective comme adjoint. Il obtient du Conseil la gestion d'un fonds « services secrets » pour payer les déplacements et les frais d'enquête de ses détectives, sans passer par la bureaucratie municipale. Une ligne de téléphone est directement installée à son bureau et à son domicile personnel. « *Tous les membres du Bureau excepté lorsqu'ils sont retenus ailleurs par leurs fonctions, doivent se rendre au bureau tous les matins à huit heures et demie, pour recevoir les ordres du chef qui distribue à chacun les devoirs de la journée.* »⁷

Carpenter embauche un secrétaire et un sous-secrétaire qui s'occupent de la partie administrative et de l'archivage des dossiers criminels et des plaintes. Dans son premier rapport de décembre 1897, le Chef-Détective indique « *que sur 2024 plaintes enregistrées en janvier 1897, 90 % des causes ont été résolues, sept cent quatre-vingts dix-sept personnes ont été arrêtés [sic] et que des objets volés ont été retrouvé [sic] pour une valeur de 70 738 dollars* ». ⁸

À la suite des voyages professionnels en Europe et aux États-Unis, le nouveau patron des détectives a établi de nombreux contacts personnels avec des policiers américains et européens. Ancien détective du gouvernement canadien, Silas Carpenter travaille avec la Dominion Police canadienne, pour déjouer un complot anarchiste fomenté à Montréal en 1903 contre l'Archiduc allemand Franz Joseph II⁹.

Instruit des innovations en matière de police scientifique, Carpenter instaure le système biométrique du français Alphonse Bertillon dès 1899¹⁰. Parallèlement, il fait acheter par la Ville « six bicycles » pour permettre une rapidité d'action et des patrouilles nocturnes discrètes dans les quartiers résidentiels.

Avant son départ en 1912, Carpenter va diriger 28 détectives, dans des locaux indépendants du corps de police situé au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Conscient de la nouvelle criminalité, il intègre des détectives de diverses origines¹¹, dont des Italiens pour lutter contre la *Mano Nera* présente à Montréal depuis 1898¹².

Publiant un article sur les principaux services de police de Montréal, le journal *Album Universel* décrit le Bureau des détectives en 1905, montrant la salle des rapports destinée aux détectives qui utilisent le système Bertillon d'identification. Une autre photographie expose deux cellules, « *véritables cages à lion réservées aux prisonniers de marque, aux mineurs, aux futurs extradés ou à ceux devant attendre à la sûreté leur comparution devant le juge* ». ¹³

Fait insolite, le Bureau a également « un petit musée criminel » exposant sous vitrine divers objets et outils particuliers (pieds-de-biche, foreuse à main, postiches, brise-vitre) saisis sur les cambrioleurs et pilleurs de banques. Le journaliste concluait : « *À Montréal, comme dans toutes les grandes villes, il y a, fonctionnant de concert, le corps de la police proprement dit et le corps des agents de la sûreté. La seule différence étant que les "policemen" sont en tenue en service tandis que les agents de la sûreté sont habillés en bourgeois.* » ¹⁴

Bureau des détectives - les cellules en 1905. La salle des rapports où les détectives rédigent ou étudient les dossiers criminels. Les fameuses « cages à lions » composées de deux cellules sont en arrière. (Source : « La police de notre métropole », dans *Album Universel*, Montréal, 1905. p. 783. Collection des livres rares de Pointe-à-Callière)

Bureau des détectives - Bertillonnage en 1905. Les détectives montrent la technique scientifique de Bertillon, mesure morphologique et biométrique que Carpenter a introduite dès 1899. (Source : « La police de notre métropole », dans *Album Universel*, Montréal, 1905, p. 728. Collection des livres rares de Pointe-à-Callière)

SOURCES IMPRIMÉES

Lamothe, Violette et Masse. *Histoire de la Corporation de Montréal*, 1903, Print & Publish. Company, Montréal.

« La police de notre métropole », dans *Album Universel*, Compagnie de photogravures de Montréal, 1905, (collection livres rares de Pointe-à-Callière).

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

BRODEUR, Magali. *Vice et corruption à Montréal 1892-1970*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2010, 131 p.

BUSSEAU, Laurent. « Silas Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912) », dans *Histoire Québec*, Volume 20, Numéro 3, 2015, p. 46-48.

Id. *Crime, alcool et prostitution sur la frontière*, Société d'histoire et du patrimoine de Frelighsburg (SHPF), 2016, 48 p.

DE CHAMPLAIN, Pierre. *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, Les Éditions de l'Homme, 2014, 610 p.

LECLERC, Jean-François. « La Sûreté du Québec des origines à nos jours : quelques repères historiques », dans *Criminologie*, vol. 22, n° 2, 1989, p. 107-117.

MESSIER, Alain. *Georges Farah-Lajoie : le détective venu d'Orient*, Gallimard Québec, Montréal, 2001, 367 p.

PIAZZA, Pierre (dir). *Aux origines de la police scientifique, Alphonse Bertillon le précurseur de la science du crime*, Karthala, Paris, 2011, 384 p.

PROULX, Daniel. *Le Red Light à Montréal*, VLB Éditeur, Montréal, 1997, 84 p.

TURMEL, Jean. *Police de Montréal : historique du service 1909-1971*, Centre de documentation Service de police urbaine de Montréal, 1974, 270 p.

NOTES

- 1 D. Proulx, *Le Red Light à Montréal*, p. 8-12.
- 2 Devenu Chef de la police de Montréal en 1904, l'ancien détective Olivier Campeau ordonne la fermeture de plusieurs fumeries d'opium rue De La Gauchetière dans le quartier chinois, où « les pipes, les cellules, les lampes à rôtissage furent confisquées » au milieu d'une cacophonie épouvantables [sic] de cris gutturaux, ou miauleux de Mongols et protestations de Blancs Anglais, Américains et Européens.» indique La Presse en avril 1905.
- 3 Créée en 1850 par Allan Pinkerton, la *Pinkerton Detectives Agency* est active à Montréal depuis la guerre de Sécession. Vers 1878, elle ouvre son premier bureau avec sa devise « *We never Sleep* ». Avant 1914, sa principale occupation est de briser les grèves ouvrières.
- 4 L. Busseau, *Crime, alcool et prostitution sur la frontière*, p. 42-45.
- 5 Voir précédent article dans *Histoire Québec*, Busseau, L., « *Silas Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912)* ».



Application du système Bertillon à la Sûreté de Montréal

NOTES (suite)

- 6 Détective confirmé, Olivier Campeau deviendra Chef de la police de Montréal de 1904 à 1918.
- 7 Lamothe, Violette et Masse, *Histoire de la Corporation de Montréal*, 1903, p.120.
- 8 J. Turmel, *Police de Montréal : historique du service 1909-1971*, p. 105-107.
- 9 Premier service secret canadien, la *Dominion Police* dirigé par le Commissaire Sir Arthur Percy Sherwood doit lutter contre plusieurs groupes anarchistes européens qui se cachent au Canada entre 1880 et 1914. En 1903, Sherwood demande l'aide de Carpenter ayant reçu une information du Consul allemand établi à Montréal à propos d'un complot anarchiste.
- 10 Sur la technique du Bertillonnage, voir Piazza, P., *Aux origines de la police scientifique, Alphonse Bertillon le précurseur de la science du crime*.
- 11 D'autres détectives « ethniques » sont intégrés par Carpenter, à l'exemple Georges Farah-Lajoie, d'origine syrienne. Voir Messier, A., *Georges Farah-Lajoie : le détective venu d'Orient* et De Champlain, P., *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*.
- 12 L'origine du mot MAFIA, est la *Mano Nera*, une organisation secrète du sud de l'Italie qui est identifiée à Montréal le 11 mars 1898, dans le journal *La Presse*. Durant le procès criminel de Fortunato Ferrari alias Georges Wills pour une rixe aux couteaux, le Procureur expose l'appartenance de l'accusé à la *Mano Nera*, aussi décrite « *Mafia qui agit à la Nouvelle-Orléans depuis la fin de 1880* ».
- 13 La police de notre métropole », dans *Album Universel*, vol 22, n° 1122, 21 octobre 1905, p. 783.
- 14 « La police de notre métropole », dans *Album Universel*, *ibid.*